



LIVRET
PÉDAGOGIQUE

Cinq, six bonheurs

Mathis



SOMMAIRE

Pour les classes de primaire p. 2
Pour les classes de collège p. 8

PRIMAIRE

Cinq, six bonheurs est un texte enlevé et drôle, accessible dès la fin du cycle 2. Le narrateur, élève de CM2, est confronté à un sujet de rédaction ayant pour sujet le bonheur. Peu inspiré, il mène l'enquête auprès des membres de sa famille qui apportent chacun leur propre définition du bonheur. L'enjeu sera donc ici de travailler sur la figure du narrateur (son caractère, les liens qui l'unissent aux différents membres de sa famille) et de permettre aux élèves d'apprécier le second degré et l'humour dont les personnages font preuve.

Objectifs de la séquence

- lire un texte littéraire dans son intégralité
- définir au fil du texte le caractère du narrateur et son regard sur les différents membres de sa famille
- mettre en voix certains dialogues particulièrement enlevés
- jouer sur le sens propre et le sens figuré de certaines expressions
- s'interroger sur la définition d'un concept large (le bonheur) et progresser collectivement dans ce travail de construction du sens
- rédiger un court texte exposant un bref moment d'un bonheur simple

SÉANCE 1



Lecture magistrale du premier chapitre par l'enseignant.

- Inviter les élèves à reformuler la **situation initiale** : quel est le point de départ du récit ? Il s'agit du devoir donné pour les vacances.

- Amener les élèves à s'interroger sur le narrateur : qui raconte l'histoire ? qui dit « je » ? Il est essentiel de bien marquer la différence entre l'auteur, Mathis, et son **narrateur**.

Que sait-on du narrateur (âge, trait de caractère) ? Les élèves piocheront dans le texte des éléments pour justifier leurs réponses. Remarquer qu'à ce stade, nous ne connaissons pas son nom.

- Difficultés de compréhension pouvant être rencontrées :

→ **rupture spatiale et temporelle** p.6 (saut de ligne). Dans ce chapitre deux scènes se succèdent :

- l'annonce du sujet du devoir dans la salle de classe

- le début de la réalisation de ce travail, peut-être le lendemain ou quelques jours plus tard, chez le narrateur

→ bien que de nombreuses actions soient décrites dans la seconde scène (le narrateur écrit le titre de son devoir, le barre, le réécrit, le souligne, dessine une petite bande-dessinée), il est nécessaire que les élèves saisissent le décalage entre ces actions et le fait qu'en réalité, il ne se passe rien : le narrateur stagne et ne parvient pas à trouver l'inspiration pour débiter sa rédaction.

→ certaines expressions ou tournures peuvent nécessiter une explicitation : par exemple, pour saisir l'**humour** de l'expression « l'angoisse de la page à gros carreaux », il peut être nécessaire de revenir à l'expression qui est ici détournée : « l'angoisse de la page blanche », appliquée à un écolier.

Découverte du chapitre 2
(lecture autonome)

- Revenir sur les **expressions abstraites** ou imagées qui pourraient poser des difficultés d'interprétation : p.10 : « J'ai souligné ma phrase en haussant les épaules. » **sens propre ou figuré** ? Si cette notion de sens propre/figuré n'est pas familière, il est nécessaire de la développer car ce jeu reviendra à plusieurs reprises dans la suite du texte.

- Inviter les élèves à définir le caractère de la mère et l'humour avec lequel elle répond à son fils.

Trait de caractère de la mère : rusée, affectueuse

Trait de caractère du narrateur : il apparaît découragé face à ce devoir qu'il doit rédiger, râleur

- Le chapitre se clôt sur une nouvelle expression : langue de vipère : sens propre/ sens figuré

● Au tableau, commencer à relever sur une affiche les différentes définitions du bonheur énoncées : qu'est-ce que le bonheur pour le personnage de la mère? Rédiger en collectif une trace écrite en partant de l'exemple livré par la mère du narrateur puis s'éloigner progressivement de l'expérience précise de la confection d'une tarte aux pommes pour généraliser : le bonheur, c'est aider les personnes qu'on aime OU le bonheur, c'est participer à une activité simple avec les gens qu'on aime.

- Amener les élèves à anticiper : que va-t-il se passer ensuite?

Découverte du chapitre 3

- Après avoir échangé à l'oral sur la définition que le narrateur a trouvée dans le dictionnaire, effectuer la même recherche dans le dictionnaire de la classe et comparer les deux définitions. Compléter l'affiche de la définition du bonheur.

● S'arrêter sur les expressions :
Sens figuré : « une écriture de fourmis »
« trouver son bonheur » : cette expression peut ici être prise au sens propre puisque le narrateur cherchait effectivement le mot bonheur.

- Compléter le portrait du narrateur : de nouveaux indices dans le texte mettent l'accent sur son caractère rêveur, distrait.

SÉANCE 2



Découverte du chapitre 4 :

- Ce chapitre est essentiel car il est fondé sur un humour absurde qui place le lecteur dans **une situation de rupture** : pour comprendre le comique de la scène et s'en emparer, les élèves doivent accepter de perdre momentanément leurs repères dans la suite logique du récit.

- Afin de faciliter la compréhension de ce **dialogue absurde**, l'enseignant peut prendre à sa charge la lecture magistrale de ce chapitre. Il est essentiel que les élèves comprennent qu'il s'agit bien d'un dialogue entre le narrateur et son père, mais qu'ils jouent implicitement **un jeu de rôle**. Pour se repérer dans ce dialogue, il peut être nécessaire de surligner de deux couleurs différentes les répliques du père et celles du narrateur.

- À l'oral, relever et expliciter les effets qui créent le décalage et donc le **registre comique** de ce dialogue :

→ les jeux de mots : « Théo Citron », « chèque en bois » (jeu sur le sens propre et le sens figuré), « flotteur qui fait des promesses » p.22

→ l'association absurde de certains mots : « du bois de saucisse », « garder des millions pour acheter du pain moisi à mes enfants »

→ le caractère absurde et décalé de la situation :

- la salutation « Bonjour jeune-homme / Bonjour Monsieur »
- le vouvoiement entre le père et le fils
- « ah si seulement mon fils aîné pouvait vous ressembler » : décalage, il parle de son fils qui est face à lui

- Il est essentiel que les élèves saisissent le jeu sur l'expression « chèque en bois », prise au sens propre et non au sens figuré.

Il peut être intéressant à ce stade de proposer aux élèves **un atelier de détournement d'expression** du sens propre au sens figuré :

→ Seuls ou en groupes, par le biais du mime (ou du dessin, de la photographie etc.), les élèves doivent faire deviner au groupe classe **des expressions bien connues** en partant du sens propre (raconter des salades, donner sa langue au chat, passer un savon, raccrocher au nez, se serrer les coudes, s'occuper de ses oignons, se plier en quatre, vendre la mèche etc.) Expliciter ensuite le sens figuré de ces expressions figées.

- L'appropriation par les élèves du second degré de ce texte peut également passer par une mise en voix de ce dialogue par les élèves.

- Inviter enfin les élèves à **caractériser la relation père/fils** et à définir quelques traits de caractère du père (leur complicité, la taquinerie du père).

- Il est indispensable que cette digression soit malgré tout rattachée au fil du récit : pourquoi le narrateur est-il descendu voir son père? Lui a-t-il posé sa question? Le père a-t-il donné sa définition du bonheur? Noter également que le père a fourni un exemple concret, non une définition. Il peut être intéressant, en complétant l'affiche, d'essayer de **reformuler** la réponse du père pour en concevoir un concept plus large : le bonheur, c'est de savoir qu'il va se passer quelque chose d'agréable?

Chapitre 5 : Lecture en autonomie

- De nouveau, s'intéresser aux traits de caractère du narrateur.

- Humour : « bout de viande de 6 ans »

- Quelle opinion a-t-il de son frère?

- Le dialogue s'ouvre sans que soit précisé qui sont les locuteurs : quels indices nous permettent d'**identifier les deux locuteurs**? (L'un est plus âgé que l'autre, il ne fait pas tchou tchou, il pose la question sur le bonheur.)

- Échanger au sujet du regard condescendant du grand-frère sur son petit frère.

- Compléter l'affiche.

Chapitre 6 : Lecture en autonomie

- Ce chapitre peut poser davantage de difficultés de compréhension, car c'est avec pudeur et respect que le trouble de la grand-mère face à la question du bonheur est abordé.

- Mise en commun :

Prendre le passage p.32 : « *Ses yeux brillaient et j'ai compris qu'elle voyait quelque chose que je ne pouvais pas voir. Son regard traversait les murs et le temps. Elle regardait en arrière, au-dedans d'elle-même et ce qu'elle voyait la faisait pleurer maintenant.* »

Expliciter la métaphore et inviter les élèves à reformuler ce qu'il se passe : elle se souvient. Mais le narrateur accepte les larmes de sa grand-mère comme une réponse.

- Tenter de compléter l'affiche : Quelle définition ajouter à notre liste?

SÉANCE 3



Lecture du chapitre 7

- Nous connaissons enfin le nom du **narrateur**.
→ Percevoir le changement de point de vue narratif. Il s'agit de la rédaction du narrateur.
→ Pourquoi le texte est-il composé en italique? Parce que nous lisons la rédaction, d'où le nom du narrateur en haut du devoir etc.
- Discuter des **arguments** avancés : est-ce parce qu'on peut nommer une chose qu'elle existe? (on peut inventer des mots et des choses qui n'existent pas : évoquer les capacités infinies des mots qui permettent de créer des légendes, des fictions, des êtres surnaturels et qui permettent aussi de mentir, c'est à dire, de dire ce qui n'existe pas)

- **Humour** de la conclusion, il a donné des exemples plutôt que des généralités/comparer avec l'affiche de la classe.

On retrouve là le caractère bougon du narrateur.

Chapitre 8

- Combien de temps a duré cette histoire ? 1 jour
- **Expression** sur laquelle s'arrêter : « cassé la tête »
- Qu'est ce que le bonheur pour lui? (question essentielle pour aborder le chapitre 9)

Chapitre 9

- Expression sur laquelle s'arrêter : « larmes de crocodile ».
- Echanger sur l'impression de bonheur qui émane de ce chapitre : celui de découvrir le paysage enneigé, celui de jouer seul dans la poudreuse, celui d'imaginer la chaleur du foyer, l'odeur du déjeuner, celui de retrouver les siens. Tenter de transcrire la définition qui est alors donnée en filigrane : le bonheur est propre à chacun, et il peut être simple.

ACTIVITÉS D'ÉCRITURE

- Revenir sur l'**étoile de sens** réalisée lors de la première séance, la compléter si besoin, puis inviter chacun à se prêter à l'exercice : quels sont, pour vous, ces petits moments de bonheur dont il parle? Les élèves rédigeront alors un texte décrivant les petits bonheurs qui leurs sont propres.
- Chacun sera libre ensuite de **lire à la classe son texte**, préambule à une mise en commun ayant pour but de discuter la relativité et l'universalité de ce sentiment difficile à décrire.

COLLÈGE

Ce texte de Mathis raconte un souvenir d'enfance, celui d'un sujet de rédaction autour de la question du bonheur qui met bien dans l'embarras le narrateur, un jeune garçon de CM2. Ce récit vivant et plein d'humour permettra d'aborder différents registres (comique, absurde, pathétique) et de travailler autour des notions de bonheur et de créativité.

LE RÉCIT VIVANT D'UN SOUVENIR D'ENFANCE



- Ce récit à première personne est le récit d'un **souvenir d'enfance** du narrateur comme l'indique la première phrase du texte à l'imparfait : « J'étais au CM2 ». Il s'agit du récit d'un **souvenir passé**, le souvenir d'un devoir de vacances. On pourra alors travailler avec les élèves sur les **temps du récit** : imparfait, passé simple et passé composé.
 - l'emploi du passé simple sur la première page du livre est rattaché au monde de l'école (« eut », « fit »).
 - le narrateur utilise plus spontanément par la suite le passé composé (dès la page 6, on a quitté la classe (ellipse) et le narrateur est chez lui).
 - on étudiera **les valeurs de l'imparfait** en s'appuyant sur les chapitres 2 et 3 : d'habitude p.13 « Chaque fois, mon regard s'attardait... », de description p.13 « Il était

moche, il pesait trois tonnes...», de second plan ou duratif p.9 « ma mère préparait une tarte ».

- Ce récit d'un souvenir est rendu particulièrement vivant par la grande place qu'occupent les dialogues dans la narration : ainsi cinq chapitres sur huit en comprennent un.
 - chapitre 2 : dialogue entre le narrateur et sa mère
 - chapitre 4 : dialogue entre le narrateur et son père
 - chapitre 5 : dialogue entre le narrateur et son frère
 - chapitre 6 : dialogue entre le narrateur et sa grand-mère
 - chapitre 8 : dialogue entre le narrateur et sa mère
- **Ces dialogues font progresser l'action**
 - le personnage principal est face à une question à laquelle il ne sait pas répondre, « qu'est-ce que le bonheur? », et chaque personnage qu'il va consulter lui donne des éléments de réponse, des exemples concrets qu'on pourra amener les élèves à reformuler (du cas particulier au cas général).
 - ces dialogues sont des énoncés ancrés dans la situation d'énonciation : ils ne peuvent être compris qu'en référence à la situation précise dans laquelle les paroles ont été produites.

→ ainsi on y trouve des indices de la situation d'énonciation : des pronoms personnels de 1^{ère} et 2^e personne, des déterminants possessifs de 1^{ère} et 2^e personne, des indicateurs de temps et lieu dits déictiques (« aujourd'hui », p.39), des verbes (« je sais pas », « j' préfère » p.10) et adjectifs (« c'est nul » p.11, « c'est triste » p.23, « drôle de question bizarre » p.27) dit modalisateurs qui indiquent les sentiments et jugements de l'énonciateur.

- On précisera que l'énoncé ancré rend les événements racontés plus présents, plus proches du lecteur. On a l'impression de vivre les choses aux côtés du personnage et c'est ce qui contribue à rendre le **récit vivant**.

- **Le registre de langue familier** est présent dans ces dialogues. En effet pour rendre crédible le personnage de son narrateur, l'auteur mime le parlé d'un enfant en CM2. On trouve donc des mots familiers : « Ouais » au lieu de oui p.10, « m'en fous » p.26, « le cul gelé » p.44 ; des absences d'inversion sujet-verbe : « Dis-moi! Le bonheur, c'est quoi? » p.27 ; ou de doubles négations : « je sais pas quoi écrire » p.10 ; et enfin des élisions incorrectes : « J' préfère » p.10, « M'man » p.11, « j' fais c' que j' veux » p.26.

UN RÉCIT PLEIN D'HUMOUR



- **L'humour** traverse ce texte, et ce sont surtout les personnages qui le véhiculent. Les parents du narrateur apparaissent comme tendres et malicieux. Ainsi sa maman, au chapitre deux, retourne la situation à son avantage. Le surnom tendre qu'elle donne au narrateur, « canard », prête à rire notamment à la fin du chapitre, car deux noms d'animaux que tout éloigne cohabitent dans la même phrase : « Canard ! Tu as une langue de vipère ! » p.12. Cette association de mots crée une créature hybride surprenante et amusante. On travaillera avec les élèves sur cette expression imagée.

- On leur demandera ensuite de mettre en valeur tout ce qui rend le dialogue du chapitre 4 **absurde et décalé**. En effet dans ce chapitre le père et le fils s'amuse à inventer une situation absurde. Ils s'inventent de nouvelles identités, en jouant avec les mots (« Théo Citron ») et font semblant de ne pas se connaître comme le montrent différents indices :
 - la salutation formelle « Bonjour jeune homme / Bonjour Monsieur »
 - le vouvoiement surprenant entre un père et son fils
 - le discours critique amusant du père sur son fils qui est pourtant en face de

lui : « cervelle de moineau » (20), « ah si seulement mon fils aîné pouvait vous ressembler » (22), « un vaurien », « cas désespéré » (23)

- Ils inventent un monde parallèle imaginaire dans lequel on peut faire des « chèques en bois de saucisse » (association absurde de mots). Un monde qui se nourrit de contradictions (« des millions pour acheter du pain moisi ») et qui n'est pas sans évoquer l'univers des contes de fées puisque les enfants y sont mal nourris comme dans le Petit Poucet (« acheter du pain moisi » p.19) et que les pères y ressemblent à des ogres (« un de ces jours, je l'emmènerai à la pêche, je le découperai en morceaux et je le donnerai à manger aux poissons-chats » p.23).

- Les personnages nous apparaissent donc comme espiègles et joueurs, ils s'amuse et le lecteur avec eux. Ces personnages et le narrateur en particulier font par là également preuve d'une grande créativité.

UNE MISE EN ABYME OU L'APOLOGIE DE LA CRÉATIVITÉ



● L'auteur met en scène un personnage qui doit écrire une rédaction. Il parle d'un auteur en **panne d'écriture** en quelque sorte (p.6-7 : « l'inspiration ne venant pas », « pas l'ombre d'une idée », « angoisse de la page à gros carreaux », cette dernière expression faisant directement référence à l'angoisse de la page blanche transposée dans l'univers d'un collégien). Il s'agit d'une mise en abyme. Mais on se rend vite compte que même si Théophile semble manquer d'inspiration, sa créativité s'exprime partout ailleurs que sur sa page blanche. Dès la page 8, il dessine une sorte de bande-dessinée qui se construit spontanément et qui illustre son **grand pouvoir d'imagination**. On retrouve ses dessins à la fin de chaque chapitre ou presque (p. 24, 27, 34). Ainsi, si le narrateur ne sait pas quoi écrire, il crée tout de même, il illustre chacun des dialogues par des dessins, reflets de son imaginaire galopant.

● Ainsi l'imagination et la création sont l'honneur de ce texte. Il est traversé d'images qui contribuent à donner une vision autre du monde, poétique souvent, amusante parfois.

Des comparaisons : « le vrombissement énervant de sa ponceuse ressemblait à un cri d'insecte irascible. » p.18, « train électrique qui roulait sur sa tête, tel un énorme mille-pattes » p.27, « des larmes aussi grosses que des petits pois » p.34, « habillé comme un Esquimau » p.41 et **des métaphores** : « cervelle de moineau » p.22, « ce bout de viande de six ans » p.25, « larmes de crocodiles » p.44.

● On constate que l'auteur de *Cinq, six bonheurs*, Mathis jongle avec **les registres** : certains chapitres sont résolument **comiques** comme nous venons de le voir, d'autres sont traversés par un **registre pathétique** (visite à la grand-mère, chapitre 6). Ainsi dans ce chapitre on pourra relever un champ lexical de la solitude, de la mort et de la peine : « la mort », « seule », « sombre », « voix chevrotante », « yeux brillaient », « pleurer », « pleurait », « en larmes », « ça pleure », « larmes » qui place ce chapitre en opposition presque totale avec le précédent. Enfin le dernier paragraphe est presque **lyrique** tant le narrateur y exprime une émotion personnelle intense.

On trouve dans ce chapitre toutes les marques du lyrisme :

→ l'emploi de la première personne du singulier
→ le vocabulaire des émotions et des sentiments « toutes les beautés », « belle lumière », « magnifique », « joyeusement cinglé », « une joie bien bête (...) m'a rempli la poitrine », « larmes de crocodile »
→ la notion de communion avec la nature (on pourra faire relever ce champ lexical également)

● De la même manière que l'auteur semble suggérer dès le titre qu'il n'existe pas un seul bonheur, mais une multitude de petits bonheurs, il semble également dire et montrer la multitude de voies que peut emprunter la créativité.

ACTIVITÉS D'ÉCRITURE

- « **Le bonheur ça dépend des gens** » : racontez en deux pages maximum vos petits bonheurs, les joies « bien bête(s) et simple(s) » qui vous rendent heureux.
- Avant d'écrire sa rédaction, Théophile va interroger une dernière « personne » : son chien ! **Imaginez le dialogue entre le narrateur et son chien** et la réponse que ce dernier donne à la question du bonheur. Votre dialogue devra comprendre une comparaison et une métaphore et ne pas faire plus d'une page.